

Zeitschrift: Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern
Herausgeber: Naturforschende Gesellschaft Bern
Band: - (1846)
Heft: 83-84

Artikel: Auszüge aus Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch-historischen Notizen
Autor: Wolf, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-318221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

eine Kopie in 56 Blättern vorfindet, welcher sich Anno 1798 Erzherzog Karl mit Vortheil bedient haben soll. Unmittelbar durch den Stich vervielfältigt wurde dagegen Gyger's Karte allem Anscheine nach nicht, sondern sie findet sich nur mit mehr oder weniger Glück von Gyger und Andern theils in kleinern Maasstabe bearbeitet, theils parthienweise dem grössern Publicum mitgetheilt. Es mag sowohl in dieser Hinsicht, als in Beziehung auf andere Karten, die Conrad Gyger's Namen tragen, auf den ersten Band von Haller's Bibliothek der Schweizergeschichte verwiesen werden. Mit welcher Begründung übrigens dort dem Sohne Johann Georg Gyger ein Antheil an der grossen Zürcherkarte zugeschrieben wird, weiss ich nicht.

**R. Wolf, Auszüge aus Briefen an
Albrecht von Haller, mit litterarisch-
historischen Notizen.**

(Fortsetzung zu Nr. 81 und 82.)

CIX. Joh. Georg Sulzer, Berlin, 2. Oct. 1758:
Notre académie va son train. Malgré les pertes pécuniaires que cette guerre lui a causées et qui sont fort considérables, elle a assigné une somme suffisante pour faire travailler à plusieurs nouvelles espèces de lunettes d'approche dont Mr. Euler a donné les constructions, et qui doivent être considérablement meilleures que les lunettes ordinaires. J'ai imaginé une nouvelle espèce de miroirs ardents tant de verre que de métal, dont j'ai déjà fait exécuter deux. Je les compose de plusieurs anneaux concentriques, ce qui facilite extrêmement leur exécution en

grand, et je suis en état de faire faire des verres qui doivent surpasser ceux de Tschirnhausen, sans couter au-delà de 100 écus. Je travaille actuellement avec un ami; qui en fait les frais à un miroir de métal d'une grandeur considérable, et qui ne cédera en rien au grand miroir du palais d'Orléans; mon ami le destine à des expériences de chimie.

CX. Michell du Crest, Aarburg, 15. Oct. 1758 : Votre projet de mesurer une grande hauteur avec le baromètre est une entreprise ou fort incertaine ou si difficile qu'elle me paraît presque impraticable, à moins que vous ne choisissiez un temps où il n'y ait presque point de vent d'une espèce ou d'autre au haut et au pied, et y ayant alors dans le même temps à chacun un baromètre concordant, car autrement la force du vent qui plonge ainsi que celle de la bize vous fera paraître les différences beaucoup plus grandes que par celle du vent qui pousse ordinairement l'air de bas en haut, et puisque j'ai trouvé des différences de 4 à 5 lignes d'extraordinaire dans le baromètre sur 829 pieds de hauteur, combien donc dans une plus grande hauteur n'en pourrez-vous pas trouver. On ne peut donc se servir du baromètre en semblable cas, qu'après un longtems d'observations correspondantes aux deux stations, dont on prend le milieu, qui fixe l'état moyen du baromètre dans l'un et dans l'autre.

CXI. Tissot, Lausanne, 30. Dez. 1758 : Le syndic Calandrini, ci-devant professeur en philosophie, mon respectable maître, est mort avant-hier à Genève⁹⁷). Mr. Bonnet mort, ils n'auront plus personne.

⁹⁷) Johann Ludwig Calandrini, 1703 zu Genf geboren, bekleidete erst die Professur der Mathematik (s. Note 19), dann die der Philosophie, trat sofort in den höhern Staatsdienst und starb als Oberhaupt der Genfer Republik. Wie Abauzil, so ver-

CXII. Lambert, *Chur*, 28. Januar 1759: Si les deux raisons qui ont rendu infructueuses et vos peines et mes espérances⁹⁸), pouvaient se limiter à me faire attendre la paix ou une prochaine vacance, je n'aurais pas sujet de regretter les facilités qu'on y trouve pour les études. Mais je n'ose redoubler mes importunités à cet égard. Je ne laisserai pas que de vous avoir, Monsieur, toutes les obligations imaginables pour ce que vous avez bien voulu faire attention à ma demande. Je souhaite ardemment de trouver les occasions de vous la faire voir par des effets, vous priant de m'en offrir toutes les fois que vous me trouverez capable de vous être utile.

CXIII. Ch. Bonnet, *Genf*, 6. Februar 1759: Je ne connaissais M. Herbort; mais son doute sur les expériences de M. Trembley n'est pas auprès de moi une lettre de recommandation. Il est d'un philosophe de douter jusqu'à ce que l'expérience aie parlé; mais quand elle a parlé aussi bien qu'elle l'a fait par la bouche de M. Trembley, le doute n'est plus qu'un écart de la raison. Et puis il faut donc aussi que M. Herbort étende ses doutes sur les

schmähte auch er aus übertriebener Bescheidenheit seine tiefen Kenntnisse weitem Kreisen aufzuschliessen. Einige Abhandlungen in dem „Journal helvétique,“ den „Philosophical Transactions“ etc. ausgenommen, würde er wohl nichts veröffentlicht haben, hätten ihn nicht Le Sueur und Jaquier vermocht ihre schöne Ausgabe von Newtons Principien in Genf (1739—1742) zu leiten. So sah er sich veranlasst, nicht nur die Noten dieser Römischen Mathematiker zu verbessern, sondern ihnen sehr viele neue (namentlich alle mit einem Sternchen bezeichneten) zuzufügen, ja sogar mehrere grössere Abhandlungen über die Kegelschnitte, die Figur der Erde, die mittlere Bewegung des Mondes, etc., und eine Widerlegung von Bernouilli's Abhandlung über die Kartesianischen Wirbel. (Siehe über ihn Senebier, *histoire littéraire de Genève*, III. 112—126.)

⁹⁸) Siehe Brief CVIII.

expériences de M. de Réaumur et sur les miennes ; car nous avons tous deux vérifiés à notre manière les faits étranges décrits par M. Trembley. Vous avez même pu voir dans la seconde partie de mon *Insectologie*, qu'avant que M. Trembley eût appris par ses lettres que son polype était bien un animal, et avant que M. de Réaumur eut rien vu sur ce sujet, j'avais démontré la reproduction de *Boutûre* dans des vers bien caractérisés pour animaux..... J'apprends qu'il s'est formé à Berne une société pour l'agriculture ; j'ai bien peur qu'elle n'aie pas les reins assez forts pour soutenir son entreprise ⁹⁹).

CXIV. Ch. Bonnet, Genf, 25. April 1759: Voltaire était ici depuis environ six mois, que je n'avais pas encore mis les pieds chez lui ; j'y fus enfin lassé par des sollicitations ; j'y retournai depuis deux fois ; et j'y n'y suis pas retourné depuis trois ans, je vis autant de cet homme que j'en voulais voir. A la première visite je trouvai sur sa table le livre de M. de Condillac sur les *sensations*. Je lui dis aussitôt *vous voilà dans la profonde métaphysique* ; il me répondit précipitamment *non, non, je n'y entends rien ; je fais quelques mauvais vers et c'est tout*. Je ne voulus pas le presser, parceque je vis combien il avait peur de raisonner. Mais je suis bien assuré que si j'avais été poète de profession, il se serait jeté dans la méta-

⁹⁹) Die 1759 durch Tschiffeli gestiftete ökonomische Gesellschaft in Bern nahm trotz der Befürchtungen Bonnets schnell einen lebhaften Aufschwung, trat mit den berühmtesten gelehrten Gesellschaften in Verbindung, und wirkte lange Jahre theils durch ihre Schriften, theils durch die von ihr ausgeschriebenen Preisfragen kräftig für die Verbreitung landwirthschaftlicher und naturwissenschaftlicher Kenntnisse in dem damaligen grossen Gebiete der Republik Bern. Auch Haller betheiligte sich an dieser Gesellschaft, und stand ihr später mehrere Jahre als Präsident vor.

physique à perte de vue. S'il s'en fut tenu à ne faire que des vers, il n'aurait pas donné prise à la critique des vrais philosophes. Quand je le vois publier des traités de philosophie, je dis, voilà un homme qui oublie son talent. Son cerveau n'est fait que pour rassembler des images et point du tout pour lier des idées abstraites. Il parle sans cesse de Locke; je doute qu'il l'ait jamais entendu.

CXV. Voltaire (April 1759): Je suis très aise que vous soyez aussi des nôtres, que vous donniez dans les bucoliques. Tout ce que nous avons de mieux à faire sur la terre c'est de la cultiver. Les autres expériences de physique ne sont que des jeux d'enfants, en comparaison des expériences *de triptoleme, de vertumne et de pomone*, ce sont là de grands physiciens. Notre semoir qui épargne la moitié de la sémence est très supérieur aux coquilles du jardin du roi. Honneur à celui qui fertilise la terre, malheur au misérable ou couronné ou encasqué ou tonsuré qui la trouble..... La rage du dogme est la plus abominable maladie du genre humain, la peste n'en approche pas..... Éclairez le monde et desséchez des marais, et il n'y aura que les grenouilles qui auront à se plaindre..... Je n'ai pas de temps de reste; mais j'en aurai toujours quand il faudra vous prouver que je vous estime, et même que je vous aime; car je veux bien que vous sachiez que vous êtes très aimable.

CXVI. Lambert, Augsburg, 7. Oct. 1759: Je passerai ici l'hiver à faire imprimer ma photométrie, que j'ai rendu plus complète que je ne l'avais promis. Je serais charmé d'apprendre le succès de vos observations barométriques sur la Dent de Moule.

CXVII. Lambert, Augsburg, 17. November 1759: J'ai calculé d'après les observations barométriques de Monsieur Scheuchzer l'élévation de tous les endroits au-dessus

du niveau de la mer, qui se trouve dans son *Itinéraire helvétique*. Il y fallait une saine critique, puisque ce savant s'était servi de différents baromètres dans les différents voyages qu'il a fait. Je trouve le baromètre sur l'*Alpis Septima* à 19'' 9''' , ce qui donne 1477 toises ou 8862 pieds, et une montagne à côté des *Columnæ Juliae*, mesurée partie par le baromètre, partie géométriquement, s'est trouvée haute de 1525 toises ou de 9150 pieds. Peut-être ferai-je insérer un jour dans quelque livre la liste de ces montagnes; mais elle me paraissent encore susceptible de quelque petite correction. J'ai fait des observations très exactes aux environs de Coire que j'y joindrai. Je compte de remplir au quadruple les promesses que j'ai faites au public touchant ma photométrie, quoique je ne me sois ni engagé ni proposé de la rendre complète. La lumière réfléchie des surfaces du verre, celle qui est réfléchie et absorbée des corps blancs, comme du plâtre, du papier, de même que des corps colorés, la comparaison de la clarté des objets illuminés à celle de la lumière qui les illumine, la clarté de l'atmosphère, celle des phases de la lune et de Vénus etc., seront des objets également curieux et intéressants pour la physique, d'autant qu'il y entrera autant d'expérience que de théorie. Un mur blanc ou un plâtre absorbe deux tiers de la lumière et ne réfléchit qu'un tiers. Un miroir de glace absorbe presque la moitié et réfléchit l'autre moitié etc. C'est le résultat des expériences que j'ai faites, et il y a nombre de semblables.

(Fortsetzung folgt.)

Verzeichniss einiger für die Bibliothek der Schweiz. Naturf. Gesellschaft eingegangenen Geschenke.

Von der Société vaudoise des sciences naturelles.
Bulletin Nr. 11 et 12.

Von Herrn Buchhändler Körber in Bern.

1) Emmert, Beiträge zur Pathologie und Therapie. 2tes Heft.
Bern 1846. 8.